

# DUNOZI

## Projet de santé communautaire dans le village de Kolowaré au Togo

### Contextualisation

Selon le dossier stratégique de réduction de la pauvreté de la république togolaise, *plus de 60% de la population togolaise vit en dessous du seuil de pauvreté*<sup>1</sup>. Dans la région centrale, région dans laquelle se déroulera le projet, 77,7% de la population est touchée par la pauvreté. Le projet est implanté dans le village de Kolowaré, situé dans la Préfecture de Tchaoudjo. Le village est composé de 8 quartiers différents. Ce dernier ne bénéficie d'aucun attrait touristique et ses principales sources de revenu sont le manioc, le maïs, l'igname, et ensuite le haricot, le sésame. On peut trouver tout cela au grand marché du samedi.

Kolowaré a été formé en 1921, au moment de la colonisation. Au départ, ce village a été conçu pour y placer les lépreux. Considéré à l'époque comme une maladie extrêmement contagieuse, les personnes atteintes de la lèpre étaient placés en quarantaine et donc écartés de toute possibilité de nuire à la population. Selon certaines croyances, les lépreux avaient causé du mal, ils étaient maudits et devaient donc être expulsés. Au départ, le village a été bâti autour de 40 cases. « Et au final, les lépreux se sont mariés pour donner les enfants que nous sommes » raconte le chef du village. En 1950, un centre de santé a été créé et aujourd'hui, Kolowaré, avec les villages de l'Unité sanitaire compte environ 7165 personnes.

Beaucoup de femmes demeurent sans emploi, leur principale source de revenu étant d'aller de temps en temps travailler dans les champs. Cette activité ne leur permet pas de manger à leur faim et de se soigner correctement.

Un problème d'approvisionnement en eau est également criant à Kolowaré. Dix forages ont été créés dans le village mais certains ne fonctionnent pas bien, et d'autres donnent de l'eau pas suffisamment sûre et propre. Mais c'est l'eau que les villageois boivent, ce qui entraîne davantage de maladies.

Le nouveau centre de santé est très attentif à la santé des villageois. Le responsable, soucieux de permettre l'accessibilité aux soins médicaux à un maximum de la population, baisse tant qu'il peut les prix qui, dans les autres centres de santé du pays sont fort élevés. Malheureusement, une partie non-négligeable de la population n'arrive pas à se payer les soins nécessaires et encore aujourd'hui, des enfants meurent, alors qu'ils pourraient être soignés pour l'équivalent de trois euros. De plus, le village ne peut se développer dans ce contexte, puisque la grande majorité de sa population est affaiblie, d'une façon ou d'une autre, ce qui freine le travail et donc le développement.

C'est dans ce contexte de pauvreté et de difficultés majeures liées à la santé que le projet prend sa source

### LE SUJET EN CHIFFRES

<b>438 000</b>	<b>UNE</b>
<b>PERSONNES MEURENT</b>	<b>PERSONNE</b>
<b>CHAQUE ANNEE</b>	<b>MEURT DU PALUDISME</b>
<b>DU PALUDISME</b>	<b>CHAQUE MINUTE</b>

<b>90%</b>	<b>70%</b>
<b>DES CAS SE TROUVENT</b>	<b>DES CAS CONCERNENT</b>
<b>EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE</b>	<b>LES ENFANTS DE MOINS DE CINQ ANS</b>

**UNE SOLUTION : L'ARTEMISIA !  
UNE SEMAINE POUR GUERIR POUR UN TRAITEMENT  
DE QUALITE. Prix : 1,50 EURO**